

WIGHT, Colin, *Agents, Structures and International Relations. Politics as Ontology*, Coll. Cambridge Studies in International Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 347 p.

Philippe Bourbeau

Volume 38, numéro 4, décembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018283ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018283ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourbeau, P. (2007). Compte rendu de [WIGHT, Colin, *Agents, Structures and International Relations. Politics as Ontology*, Coll. Cambridge Studies in International Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 347 p.] *Études internationales*, 38(4), 581–584. <https://doi.org/10.7202/018283ar>

États-Unis à faire la guerre à l'Irak en 2003. Selon lui trois justifications sont plausibles pour expliquer l'intervention de 2003 : le dilemme de sécurité ressenti par Washington envers l'Irak, l'idée d'une guerre impérialiste découlant du processus de décision interne aux États-Unis et finalement, l'évolution du cycle des puissances. Des trois explications, celle de l'évolution du cycle des puissances, qui s'inspire notamment de Gilpin et de la théorie de la stabilité hégémonique, apparaît comme la plus pertinente. Au-delà de l'Irak, c'est la perception des dirigeants étatsuniens du déclin de leur primauté et l'émergence d'un possible compétiteur (la Chine) qui explique le comportement des États-Unis dans l'arène internationale.

Si l'avenir est par définition incertain, la démarche proposée par Battistella s'avère cependant intéressante dans la mesure où elle permet de penser théoriquement l'invasion américaine de 2003. Bien entendu, ici et là on peut trouver contestables une interprétation ou une affirmation de l'auteur, ou remarquer un oubli. Par exemple, la Grande guerre marque indubitablement une réémergence d'une anarchie hobbenienne, ce que l'auteur semble ne pas prendre en considération. Toutefois, ces petits travers n'enlèvent rien à la qualité du travail. Notons également que le livre est écrit dans un langage clair et précis. Bref, il s'agit d'un ouvrage incontournable pour tous ceux et celles qui s'intéressent à la question de l'empire étatsunien et qui va au-delà des clichés. Il montre la pertinence d'une démarche théorique qui se fonde sur

le socle de l'histoire diplomatique. En définitive, il s'agit d'un des meilleurs ouvrages écrits sur la question.

Dany DESCHÈNES

*École de politique appliquée
Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec*

Agents, Structures and International Relations. Politics as Ontology.

WIGHT, Colin. *Coll. Cambridge Studies
in International Relations, Cambridge,
Cambridge University Press, 2006,
347 p.*

Le livre que nous offre Colin Wight constitue, à coup sûr, une importante contribution aux études en matière de politique mondiale. La littérature actuelle comprend peu d'ouvrages abordant de façon aussi recherchée à la fois l'ontologie et le problème de l'agent-structure ; ce livre, par la clarté de son argumentation, marque un point tournant. Dans un style critique et parfois (inutilement) acerbe, Wight écrit un livre imposant qui donne (ou redonne) une place de choix à l'ontologie dans le processus de recherche et qui procure au réalisme scientifique une profondeur d'analyse lui permettant d'offrir des éléments de réponse à de nombreuses questions actuellement au cœur des relations internationales.

L'ouvrage comprend sept chapitres autour desquels s'articulent trois thèmes centraux : approche ontologique, réalisme scientifique et problème de l'agent-structure. Le premier chapitre expose l'argument central de Wight. Pour celui-ci, l'ontologie, et non l'épistémologie, constitue le point d'ancrage de toute recher-

che, la composante d'une étude qui oriente profondément les choix épistémologiques et méthodologiques subséquents. Cette question est la source d'un intense débat en relations internationales, notamment entre Alexander Wendt, d'une part, et Martin Hollis et Steve Smith, d'autre part. La contribution de Wight arrive à ce titre à point nommé. Pour présenter son argument, Wight élabore et défend une version du réalisme scientifique comme mode d'analyse en opposition aux approches positivistes et postmodernistes. Pour Wight, non seulement les approches positivistes se sont accaparé, à tort, le label *scientifique*, mais si on adopte le réalisme scientifique, il devient nécessaire à la fois de rejeter le positivisme et d'accepter qu'une science du social soit possible.

Le deuxième chapitre tente de mettre en contexte sur les plans historique et sociologique le problème de l'agent-structure au sein des études de théorie sociale. L'origine du problème ainsi que les principales solutions proposées sont passés en revue. Pour le non-initié, ce chapitre constitue un excellent point de départ. Le chapitre 3 explore les applications du problème de l'agent-structure en relations internationales. Wight identifie quatre façons (ou questions) erronées par lesquelles le problème de l'agent-structure a été transposé en relations internationales : seule une analyse de la nature de l'agent et de la structure (ainsi que de leur relation) correspond réellement au problème de l'agent-structure.

Puis Wight entre au cœur du débat, analysant tour à tour les concepts de structure et de l'agent. Iden-

tifiant cinq modèles de structure communément employés dans la littérature des relations internationales, Wight opte dans la dernière section du chapitre pour une conception de la structure en tant que *relations sociales*. Empruntant le modèle du cube social développé par Roy Bhaskar, Wight propose en effet de comprendre la structure en termes de relations liant divers angles d'activités sociales (ou du cube social).

Parallèlement, pour Wight, la notion d'agent devrait être subdivisée en trois niveaux, agent-1 constituant la personne, agent-2 désignant le système socioculturel d'une personne et agent-3 représentant la place particulière dans un système. À titre d'illustration, une personne (agent-1) qui est diplomate de carrière (agent-2) occupe une place particulière à un moment donné au sein du service de diplomatie du son pays (agent-3).

Enfin, Wight tourne son attention vers les questions épistémologiques et méthodologiques reliées au problème de l'agent-structure (chap. 6-7). Une des sections les plus intéressantes du chapitre 6 est d'ailleurs l'analyse par Wight du concept d'épistémologie qui serait une sorte de généalogie en vitesse rapide. Pour résumer, ces deux chapitres constituent en quelque sorte une critique sévère des positions tenues par Hollis et Smith dans *Explaining and Understanding International Relations*.

Il faut saluer par ailleurs la profondeur, l'ampleur et la maîtrise des connaissances des questions philosophiques touchant aux relations internationales que déploie Wight dans ce merveilleux livre. Cet ouvrage est en

effet ambitieux, et il est admirable que Wight navigue aussi aisément (et par le fait même, nous guide d'aussi merveilleuse façon) dans cette littérature au premier abord difficile et opaque. Certains chapitres (de même que la thèse centrale du livre) moduleront avec raison de nombreuses recherches à venir et feront vraisemblablement partie du corpus de travail des séminaires d'études graduées traitant de la théorie des relations internationales.

Le livre n'est pas sans failles cependant. Notons dans un premier temps un problème d'organisation. Le chapitre sur l'agent contient deux larges sections soutenant la proposition que l'État est une structure. C'est aussi dans ce chapitre que Wight expose son hypothèse selon laquelle il est nécessaire de distinguer un groupe social d'une institution (le mariage, le capitalisme) et d'une organisation... pour entre autres avancer l'argument qu'une organisation est une structure structurée. Non seulement il aurait été plus logique d'inclure ces sections dans le chapitre sur la structure, mais encore et surtout, il est regrettable que la nature, la définition, les contours et les applications de l'approche tridimensionnelle de l'agent par Wight n'occupent que quatre ou cinq pages. Ces quelques paragraphes font piètre figure en comparaison du traitement offert à la notion de structure et laissent d'autant plus le lecteur sur sa faim que Wight annonce qu'une théorie de l'agent sera développée dans ce chapitre.

Le chapitre traitant de la structure (chap. 4) présente cinq modèles de conceptualisation de la structure

en général. Or, deux faiblesses dans l'analyse de Wight apparaissent rapidement. D'une part, le vocabulaire utilisé parle de lui-même. Dans sa critique du modèle d'Anthony Giddens selon laquelle la structure est définie comme un ensemble de « règles et ressources », Wight a recours à une profusion de verbes et adverbess qui réduisent la force de l'analyse : « dans un certain sens », « voici ce que l'auteur veut vraiment dire », « il semble », « il tend », « ne semble pas », « semble suggérer », « ce qui veut dire que dans un certain sens », etc. Certaines critiques ne s'appuient que sur une seule phrase, voire même sur un seul mot. D'autre part, bien que Wight note pertinemment en introduction du livre que, par essence, aucune solution définitive au problème de l'agent-structure ne peut être formulée, il rejette la proposition de « règles et ressources » précisément parce qu'elle ne résout pas le problème de l'agent-structure.

Il faut noter aussi quelques omissions qui dérangent sans toutefois bousculer la force de l'argument. Par exemple, les travaux de Mustafa Emirbayer et Ann Mische sur l'agent ne sont pas mentionnés. Seule la position de Bhaskar est présentée et ultérieurement modifiée. De même, Wight ne parle pas des différentes versions du réalisme scientifique ; il opte pour une version bhaskarienne du réalisme scientifique sans réels égards aux variantes apportées par Andrew Collier, William Outhwaite, David Layder ou Tony Lawson par exemple. De plus, Wight ne parle pas du changement de terminologie observé dans les dernières années, celui du réalisme *scientifique* au réa-

lisme critique. Simple différence terminologique ou importante rupture ? La question s'avère d'autant plus importante puisqu'un des arguments centraux de Wight est qu'une science du social est possible.

En somme, cet ouvrage constitue une importante charge contre la façon dont l'ontologie, le réalisme scientifique et le problème de l'agent-structure sont analysés en relations internationales. C'est un livre qui bouscule et qui stimule.

Philippe BOURBEAU

Candidat au doctorat

Institute of International Relations, Liu Centre
University of British Columbia, Vancouver

**Communitarian
International Relations.
The Epistemic Foundations
of International Relations**

ADLER, Emanuel. *Coll. The New
International Relations, New York,*
Routledge, 2005, 334 p.

Emanuel Adler figure parmi les tenants les plus renommés d'une approche constructiviste des relations internationales. La publication d'un recueil de certains de ses travaux est alors d'autant plus intéressante que cet ouvrage contient des manuscrits non publiés jusqu'à présent. Plus encore, Adler élabore, dans son premier chapitre, une approche constructiviste « communautaire », à l'intersection de l'observation sociologique de ce qu'il nomme des « communautés de pratique » et de la théorie politique, ou plus généralement, des aspects analytiques et normatifs des réflexions sur les communautés. Plutôt que de se contenter de présenter son cheminement intel-

lectuel ainsi que les facettes de son travail et d'en tirer la quintessence, il propose donc une vision théorique des relations internationales peu répandue, dont des éléments apparaissent dans tous ses autres textes, écrits entre 1981 et 2002, et qui sont regroupés dans quatre sections : *évolution cognitive*, *communautés épistémiques* et *communautés de sécurité*, qui constituent trois des apports principaux d'Adler à l'approche constructiviste, et finalement *identité et paix au Proche-Orient*, qui montre l'engagement normatif et politique issu de son travail conceptuel.

La première section est orientée essentiellement vers la conceptualisation du changement dans les relations internationales. Dans un essai inédit datant de 1981, puis dans un texte publié en 1991, Adler argumente que l'évolution cognitive, soit le processus d'apprentissage collectif qui permet l'émergence de nouvelles orientations politiques, contribue au fait que les relations internationales sont en devenir, et n'est donc pas un simple mécanisme de retour à des points de départ fixes, comme le suggèrent les conceptions réalistes de l'équilibre de puissances et de la stabilité hégémonique (chap. 2-3). L'approche constructiviste, qui selon un article important paru en 1997 – repris ici dans le chapitre 4 – est le « terrain mitoyen » entre « rationalisme » et « épistémologie interprétative », permet de cristalliser ces intuitions et concepts. En effet, à l'instar d'Alexander Wendt, Adler voit dans le constructivisme le moyen approprié pour rendre justice à la fois à l'influence de la structure et à la liberté de l'agent, à l'impact des fac-